



Le collectif HEDO présente Douzlèt ce soir à la salle Harri Xuri de Louhossoa.

© DR

UN BONBON NOMMÉ HEDO

Le Billet

LAURENT PLATERO

À la faveur du désir naît parfois la fureur d'une vocation prête à rebattre les cartes pour créer un monde prétendument impensable. Le collectif nommé HEDO résulte de la contraction du mot hédonisme et de l'union de quatre jeunes talents enfiévrés de chorégraphies et de leur territoire, la Guadeloupe. Lisa Ponin, Naomi Yengadessin, Kenyah Stanislas et Mickaël Top y dansent depuis le collège, via des parcours d'éducation artistique et culturelle. Dès le début, l'association Correspon'Danse, créatrice de passerelles, les prend sous son aile et répond présente lorsque, après le bac, ils refusent de s'arrêter en si bon chemin.

Ils réfutent l'adage centralisateur et ces multiples discours leur assénant qu'ils doivent partir, aller dans des villes qui fourmillent, où les opportunités crépissent et les doux rêveurs palpitent. « C'était inconcevable de penser qu'il ne pouvait rien y avoir chez nous, » disent-ils. Cœurs zélés, ils choisissent de créer leur chance. Pas de structure à recenser sur le territoire ? Leur professionnalisation passe par des stages, des accompagnements, des rencontres d'artistes. « On a fait des pieds et des mains pour trouver des formations. » Leur acharnement paye et, en 2020, ils créent *Danse si t'es*, développement d'une chorégraphie initiée cinq ans plus tôt, sur le sujet de la surexposition aux écrans. HEDO est né.

Partir ou rester ? La question s'entête et ils la métamorphosent en création, dans *Sucres à corps chauds*, en 2023. Le collectif souligne une proximité évidente, presque inconsciente, avec la danse traditionnelle du Gwoka. « On met un point d'honneur à mettre en lumière notre danse, sans pour autant se dire qu'on fait

du Gwoka de manière traditionnelle. On s'inspire des codes, des attitudes, des habitudes qu'il y a autour, puisque le Gwoka c'est de la danse, de la musique et du chant, mais aussi tous les comportements, les interactions, les façons de faire entre les gens. »

Accueillis au Temps d'Aimer pour une petite tournée qui débute ce soir à Louhossoa, avant de retrouver le théâtre du Colisée à Biarritz jeudi, puis de passer le week-end à La Bastide-Clairence, Bardos et Tardets, ils vont présenter leur dernière création, *Douzlèt*. La suite logique au sujet de l'attachement à un territoire. Après avoir donné leur propre sentiment, l'œuvre traite du départ contraint, sujet universel. « Quelles sont les conséquences psychologiques, émotionnelles, identitaires, culturelles, physiques, chez des gens qui ont été contraints de fuir leur territoire sans que ce soit leur choix ? »

Témoignages

Le projet a démarré par une collecte de témoignages. De ces histoires racontées, les artistes captent « des mots forts, des ressentis », s'en nourrissent pour inventer un mouvement. La pièce inclut la frustration, la tristesse, avec une sensation de dissolution pour fil rouge. « Dissolution de soi-même, de sa culture, de sa langue, de son patrimoine, de son identité. » Une base solide qui rompt comme un bonbon de Guadeloupe nommé douzlèt. « C'est un carré de lait de coco concentré et sucré. Un bloc assez rigide d'apparence mais qui fond instantanément quand on le met sous la langue. Il est assez friable, se casse facilement. Il symbolise avec beaucoup de justesse notre pièce chorégraphique. »

Non dépourvu d'espoir et de résilience, le propos inspire la gestuelle et les déplacements des danseurs, mais aussi les costumes de Yeelen Stanislas, la lumière de Roger Olivier, ou la musique d'un certain Kristof Hiriart. Rencontré au Temps d'Aimer en 2022, lors du Focus sur les Caraïbes, ce dernier a travaillé avec HEDO lors d'un accueil studio au CCN de Biarritz. « Quand l'opportunité se présente de rencontrer des gens qui se posent des questions sur leur culture, qui créent en tentant de prolonger leur histoire et de la partager, ça m'intéresse », dit le musicien.

Il a composé suite à des discussions autour du récit de *Douzlèt*. « J'ai plus ou moins improvisé des matières musicales avant de les organiser et de les fixer. Des allers-retours ont donné la structure de la pièce. Je pense que la musique a été un élément dramaturgique important. » Le musicien se réjouit de les retrouver ce soir, partager un moment avec ceux, qu'il n'a pas vus, distance oblige, depuis plusieurs mois. Un collectif de danseurs-chorégraphes revisitant les danses traditionnelles de leur territoire avec modernité trouve forcément un écho au Pays Basque, où Bilaka et HEDO confrontent leurs pratiques en symbiose. « On s'est reconnus dans l'envie de s'ancrer sur le territoire, d'exporter notre travail, tout en gardant en éveil notre tradition et en apportant une touche contemporaine qui nous tient à cœur. » Les deux compagnies ont trouvé des similarités dans les gestes de leurs danses traditionnelles respectives. Elles façonnent actuellement un projet pour mettre leurs deux cultures à l'unisson. La beauté de ceux qui osent.



Les nouveaux visages du festival

Avec leur badge et leur tee-shirt du festival, vous ne pourrez pas les manquer ! Les jeunes bénévoles du festival vous accueillent dans les théâtres de toute la ville et lors des spectacles en extérieur. Toujours à votre écoute, ils seront là pour vous orienter, vous accompagner et partager avec vous vos émotions.



Le Temps d'Aimer en famille

Avec danse, acrobatie et jonglage, Gilles Baron revisite cet après-midi au Colisée, la mythologie grecque à travers une fable chorégraphique pour petits et grands. Soraki, notre héros affronte l'immobile et croise sur scène les multiples visages mythologiques du temps. Une invitation à prendre le Temps d'Aimer en famille.

A L'ÉNERGIE

Rencontre

RÉMI RIVIÈRE

Entretien entre deux portes, à l'heure de Londres, avant de « rentrer en répétition » : mots concentrés, formules tranchées, temps compté, Maud Le Pladec est à l'image de ses chorégraphies, à la fois denses, intenses et connectées au présent. La bientôt quinquagénaire est devenue un phénomène, depuis qu'elle a chorégraphié les parties de danse de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques, en juillet 2024 et qu'elle a pris les rênes du Ballet de Lorraine dans cette foulée, en janvier dernier. Pour la grand-messe sportive, elle réunissait les ballets de Bordeaux, de Lorraine et de Biarritz pour représenter devant des millions de téléspectateurs l'art chorégraphique français. Avec ces danseurs classiques, elle a puisé dans ses propres pièces et des mouvements scrollés pour mettre la tradition des ballets à l'heure d'Instagram. Aujourd'hui à la tête du Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine, elle poursuit la réflexion : « *quel est le ballet du XXI^e siècle ?* » interroge-t-elle. La réponse est entendue : « *tradition et création doivent cohabiter* ». Cet oxymore n'étant plus contesté dans la danse, et encore moins à Biarritz au sein d'un festival qui se repaît d'accommoder les styles, les genres et les traditions, Maud Le Pladec pousse tout de même le bouchon vers l'air du temps, cette esthétique pop que reçoivent cinq sur cinq les tiktokeurs de tout plumage et qui investit désormais les CCN. Depuis que Maud Le Pladec a été nommée à la tête du CCN d'Orléans, en 2017, ou que le collectif (La)Horde a pris celui de Marseille, en 2019, cette nouvelle vague s'affiche sans tabou au cœur de l'Institution. Avec ce nouveau CCN, c'est désormais un ballet qui se



Le CCN - Ballet de Lorraine présentera *Static Shot* et *A Folia* ce soir au théâtre de Quincaou d'Anglet.

© Laurent Philippe

met au pas de Maud Le Pladec, non plus comme seule chorégraphe mais « *en explorant toutes les esthétiques possibles* » et en sollicitant d'autres écritures, pourvues qu'elles aient leur charge explosive. La venue du Ballet de Lorraine au festival Le Temps d'Aimer la danse, —aujourd'hui pour trois jours au théâtre Quincaou d'Anglet et dans une expansion inédite, au Zénith de Pau le 10 septembre—, est à cet égard explicite. Le programme est composé d'une pièce survoltée de Marco da Silva Ferreira, genre de transe électronique sur fond de bringue lusitanienne, justement nommé *A Folia*, comme cette danse portugaise de la renaissance, pleine d'allégresse et donc, de folie. La seconde pièce, *Static Shot*, a été créée

22 danseurs sur un plateau, imbriqués, étriqués, clamant leur désir de liberté dans une transe débridée, enchainant les images et les poses.

par Maud Le Pladec il y a cinq ans pour ce même Ballet de Lorraine, comme une charge explosive célébrant la fin du confinement. Une pièce conçue comme un plan séquence, comme un « one shot » intense qui emprunte à l'image cinématographique. 22 danseurs sur un plateau, imbriqués, étriqués, clamant leur désir de liberté dans une transe débridée, enchainant les images et les poses dans un bain de lumière et une scénographie qui rappellent le filtre de l'écran. Un ballet scroll saisissant, qui questionne le rapport de la danse et de la musique dans une démarche plastique léchée. En cuisine, on connaît l'art délicat d'assembler des éléments riches en goûts. En danse, ce ballet à la Maud Le Pladec est une barre d'énergie.

Aujourd'hui Gaur

dimanche 7 SEPTEMBRE

11:00 BIARRITZ
Promenoir de la Grande Plage
Gigabarre Ballet de l'Opéra Grand Avignon

12:15 BIARRITZ
Scène de la Grande Plage
B&M Compagnie
Joia, Mélodie pour deux âmes solitaires, Boléro

15:00 BIARRITZ
Place Clémenceau
Fabian Thomé
Nahas

17:00 BIARRITZ
Scène de la Grande Plage
Zarena Zarelako
Herrikoa

17:00 ITXASSOU
Fronton
Mizel Thérêt & Beñat Achiary
Hizketak

17:00 BIARRITZ
Plaza Berri
Université du Mouvement / Création
Pourquoi pas moi

17:00 BIARRITZ
Théâtre du Colisée
Cie Gilles Baron
Aion

19:00 BIARRITZ
Théâtre du Casino Municipal
Cie Sous la peau
Hors normes

20:00 LOUHOSSOA
Harri Xuri
Collectif HEDO
Doulslet

21:00 ANGLÉT
Théâtre Quincaou
CCN - Ballet de Lorraine
Static Shot, A Folia

MUNDUKO FANDANGOAK

Kronika

PEIO HÉGUY

Munduko hainbat eskualdeetako fandango eta jotak dantzatzeko moldeen nahasketa mota bat eskainiko digute « *Zarena Zarelako* » dantza konpainia amateurreko dantzariak. Mundua aipatzen dute, gehienek ongi barneratu badugu ere Iberiar penintsulako hainbat tokitan, izan Asturietan, Galizian, Aragoian, Extremaduran edota Euskal Herrian berean dantzatuak zirela hauek, Senpereko troparen lanari esker hemendik goiti jakinen dugu Bolivian ere « *fandanguilloa* » biziki praktikatu dela. « *Hastapenetik gure xedea zen euskal dantza balioan ezartzea, dio, 2006an taldea sortu eta zuzentzen aritu den Pascale Lascanok, baina beti gaurkotatzen ukitu bat ekarriz, kanpoko forma desberdinak sarraziz* ». Eszenatokietako dantza antzerki ikuskizunak eta karrikakoak aldizkatuz. Haren sorkuntzak gai baten inguruan apailatu ditu beti Pascale-k, Urraska lehen obratik hasiz, Hegoaldetik Iparraldera etorri familia baten istorioa kontatzeko, edo Ainarak, bigarrena, Nafarroa eta Aragoitik Maulera mendia zeharkatuz, espartingintza enpresetan lan egitera zeto-

zen neska gazte haiena.

Herrikoa dute gaur aurkeztuko tropako dantzariak. Duela hamar urte sortu obraren bertsio gaurkotua, alabaina, garai hartako dantzari batzuek taldea uzteaz gain, orain Pascaleren alaba, Iraiak eta Bixente, honen bikotekideak baitute lekukoa hartzen taldearen zuzendaritzan. « *2015ean, Dantzaren Maitaldia Festibalean erakutsi genuen obra hau, Kasionoaren aitzinaldean, eta halako urtebetetzea ospatuko dugu gaurkoan* » gehitzen du koreografoak. Bertsio berria jatorrizkoari konparatuz, baina beti gai berdinarri jarraikiz, 50-60 hamarkadetako dantzaldi bat herriko plazan.

Erritmoz beteriko berrogoi minutuko ikuskizuna, atsedean aldi gutirekin. Baina ez da horretan mugatzen taldeak 2025eko Festibal honetan izanen duen agerpena. Alabaina, Pascale-k duela zenbait denbora, lan bat abiatu zuen dantzari ohi batzuekin eta, haiek eskaini emanaldi baten ondotik, Festibaleko antolatzaileetako den Katariñek, eskatu die Mizel Theret eta Beñat Achiary-ren lehen parte segurtatzea. Lau dantza eskainiko dituzte beraz hauek, gaur, Itsasun, gazteagoak Biarritzen arituko diren ber tenorean. Pascale-k hainbat urtetan burubelarri arizanez lortutako emaitza. Goresmenak!



© Stéphane Bellocq

Thierry Malandain présentait *La chambre d'amour* au théâtre de la Gare du Midi de Biarritz en ouverture du festival.

AMOUR À MORT

Dans un tonnerre d'applaudissements, le public a témoigné avec force de son amour pour l'œuvre de Thierry Malandain, aussi intense que les vagues de son océan. Deux soirs durant lesquels la Gare du midi a été le théâtre des sacs et ressacs de la passion amoureuse incarnée. Cette récréation, hommage vibrant à la terre qui a accueilli le chorégraphe, a scellé une histoire d'amour indéfectible entre Thierry Malandain et le Pays Basque.